



© Jean-Louis Fernandez | n° de licence 1002405 / 1002406 / 1002407

# Platonov

de Tchekhov | Rodolphe Dana | Collectif Les Possédés

↘ **vendredi 20 mars | 20 h**

**samedi 21 mars 2015 | 19 h**

**tarif unique 8 €**

# PLATONOV

ANTON  
TCHEKHOV

Platonov

D'Anton Tchekhov

Création collective dirigée par Rodolphe Dana

création collective dirigée par Rodolphe Dana

avec

Yves Arnault

Julien Chavrial

David Clavel

Rodolphe Dana

Emmanuelle Devos

Françoise Gazio

Antoine Kahan

Katja Hunsinger

Emilie Lafarge

Nadir Legrand

Christophe Paou

Marie-Hélène Roig

Traduction: André Markowicz et Françoise Morvan

Adaptation: Rodolphe Dana et Katja Hunsinger

Scénographie Katrijn Baeten et Saskia Louwaard

Assistante à la mise en scène Inès Cassigneul

Lumières Valérie Sigward

Costumes Sara Bartesaghi Gallo

Administration: Claire Lise Bouchon

Production et diffusion: Maud Rattaggi

Création le 14 octobre 2014 au Théâtre de Nîmes.

©Jean Louis Fernandez

**IMPORTANT** : Les informations contenues dans ce dossier sont susceptibles d'être modifiées à tout moment. Si vous accueillez ce spectacle, merci de toujours nous faire parvenir vos documents de communication pour validation avant publication.

## CALENDRIER

Création le 14 octobre 2014 au Théâtre de Nîmes

Du 14 au 17 octobre / Théâtre de Nîmes scène conventionnée pour la danse contemporaine

Du 6 au 7 novembre / Scène Nationale d'Aubusson – Théâtre Jean Lurçat

Du 10 au 11 novembre / L'Equinoxe – Scène Nationale de Châteauroux

Le 14 novembre / MA - Scène Nationale du Pays de Montbéliard

Du 19 au 21 novembre / La Comédie de Clermont-Ferrand – Scène Nationale

Du 25 novembre au 5 décembre / Les Célestins, Théâtre de Lyon

Du 10 au 20 décembre / Le Grand T – théâtre de Loire Atlantique – Nantes

Du 8 janvier au 8 février / La Colline Théâtre national

Le 13 février / L'Avant-Seine – Colombes

Du 16 au 17 février / La Passerelle – Scène Nationale des Alpes du Sud - Gap

Du 19 au 21 février / La Criée Théâtre National de Marseille

Du 25 au 28 février / Théâtre Garonne à Toulouse

Du 4 au 8 mars / Théâtre Firmin Gémier La Piscine

Du 11 au 13 mars / Le Quartz à Brest

Le 17 mars / Théâtre de Rungis

Du 20 au 21 mars / Le Bateau Feu Scène Nationale de Dunkerque

Du 25 au 29 mars / Théâtre du Nord à Lille

Du 7 au 9 avril / Nouveau Théâtre d'Angers CDN

Du 14 au 18 avril / Centre dramatique régional de Tours – Théâtre Olympia

Production Collectif Les Possédés / Coproduction Théâtre de Nîmes scène conventionnée pour la danse contemporaine, Scène Nationale d'Aubusson - Théâtre Jean-Lurçat, La Colline - Théâtre national, La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène nationale Le Bateau Feu Scène Nationale de Dunkerque, Les Célestins Théâtre de Lyon, Le Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique – Nantes, L'Equinoxe - Scène Nationale de Châteauroux, Centre dramatique régional de Tours - Théâtre Olympia, MA - Scène Nationale du pays de Montbéliard, Théâtre de Rungis, La Passerelle – Scène Nationale des Alpes du Sud – Gap, Théâtre Firmin Gémier La Piscine.

Avec le soutien de la SPEDIDAM. La SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes-interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées. Avec le soutien du Fonds d'insertion de l'ESTBA financé par le Conseil Régional d'Aquitaine.

Accueil en résidence de création à la Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne la Vallée.

Le Collectif Les Possédés bénéficie du soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication. Le Collectif Les Possédés est associé à La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée, à la Scène nationale d'Aubusson - Théâtre Jean-Lurçat et au Théâtre de Nîmes.

Ces pages ont été rédigées à la suite des 15 jours de résidence en décembre 2013 et se constituent sous formes de notes, de réflexions, d'intuitions.

## La pièce

On est à la campagne, dans la propriété d'Anna Petrovna, une jeune veuve accablée de dettes. Il y a là des banquiers, des propriétaires fonciers sentimentaux, des pique-assiettes avec des pellicules sur leur veste, des jeunes femmes belles et déterminées, des retraités qui s'endorment à la moindre occasion et cassent des chaises à cause de leur obésité... Certains songent en bâillant à une vie meilleure. Ou bien regrettent le bon vieux temps, éternels nostalgiques, ardents défenseurs du "c'était mieux avant". D'autres plus pragmatiques, des hommes "nouveaux", voraces, ne pensent qu'à l'argent.

Au milieu de tout ça s'agite Platonov.

Platonov. Un homme promis à un brillant avenir d'intellectuel et qui a hérité d'un banal présent. Instituteur reclus à la campagne, il râle, rouspète, provoque, scandalise, transgresse, séduit, déçoit... Un être attirant, répugnant, immoral qui théâtralise le néant de la vie, qui joue avec les sentiments comme un enfant joue à cache-cache avec Dieu. Il est celui par qui le drame arrive, il en faut bien un. Et quand j'emploie le mot drame, je pense à l'amour et à la vérité. Platonov hurle : "J'aime tout le monde! Tout le monde! Et vous aussi je vous aime!... Les gens c'est ce que j'ai de plus cher..." On aimerait bien le croire...

“*Pourquoi ?*” (Dernières paroles de Platonov)

Que dire sur Tchekhov et sur Platonov? L’ambiance douce et féroce de la campagne, la mort des idéaux, les fêtes pleines d’alcool et de renouveau, l’embourgeoisement mesquin, les intellectuels vautrés dans des fauteuils club, l’appât du gain et des amours remplies d’espoir... Les thèmes sont connus. L’important est de savoir comment leur donner chair et voix. Comment mettre en scène le vide, l’échec flamboyant de la vie ? Et le désir ! Car il n’y a pas d’ennui chez Tchekhov mais du désir - désir d’aimer, de détruire, d’argent. Tchekhov écrit toutes les formes grandioses et ridicules du désir.

Je ne feindrai pas, comme Platonov, d’avoir des certitudes. A ce stade, je me contente de douter avec force et conviction. Car je revendique cette part obscure dans les pièces que nous désirons monter. Nous leur donnons vie aussi pour savoir ce qu’elles ont à nous dire. Heureusement, nous ne pouvons tout comprendre par anticipation, il nous faut le plateau et les répétitions. Mais je pressens qu’arrivé à ce stade de notre histoire, je dois monter cette pièce.

D’abord parce que j’aime les débuts, tout comme j’ai aimé le premier livre de Mauvignier, *Loin d’eux*, et tout comme j’admire *Voyage au bout de la nuit* de Céline. Et *Platonov* est un début pour Tchekhov. Il y a cette générosité, ce chaos, cette maladresse joyeuse des débuts. Les thèmes évoqués nous parlent. Parce que les grandes œuvres ne vieillissent pas.

Il y a en parallèle l’histoire de la troupe. *Platonov* est une pièce pour la troupe. Dix ans après la création d’*Oncle Vania*, nous voulons revenir à Tchekhov, comme on revient dans sa maison d’enfance. Sans nostalgie, avec la même colère contre la résignation, le même grand amour pour se consoler de soi.

## un monde de désirs

Il m’apparaît que *Platonov* est la pièce la plus désespérément romantique que nous aurons à jouer. Presque tous les personnages se raccrochent à l’amour comme des naufragés à un morceau de bois. Évidemment, cela n’empêche pas l’humour : chez les Russes il semble qu’on puisse se noyer en ayant un fou rire. Relire Dostoïevski m’a permis de mieux cerner les enjeux métaphysiques de cette pièce, écrite à une époque où Nietzsche découvre que Dieu est mort, et où l’homme “aristocrate” accablé par le libre arbitre s’aperçoit qu’il est seul responsable de son destin. La liberté effraie et, au lieu de pousser à l’action, elle incline à la paresse et à la mélancolie.

L'humanité est en plein désarroi intellectuel, religieux, moral et politique, tout comme nous aujourd'hui. «Tout est incertain et précaire» et seuls l'amour, l'amitié, et l'humour- noir souvent, mais humour quand même - permettent à cette société de survivre, au moins le temps d'un été. C'est à dessein que je dresse un tableau sombre de *Platonov*, comme dans les romans de Dostoïevski, où il pleut et fait toujours nuit, mais à la différence de son illustre collègue, les personnages de Tchekhov veulent accéder à la lumière et à la vie, quand les autres Stavroguine veulent continuer de s'enfoncer dans les ténèbres. Mais le point de départ est le même : c'est la nuit.

*Platonov* est la pièce qui parle le mieux de ce qu'est la vie. Flaubert rêvait d'un grand roman où il ne se passerait rien. Comment écrire sur ce rien qu'est la vie ? C'est ce que réussit ici magistralement Tchekhov.

Enfin il y a cette rencontre avec Emmanuelle Devos. Le projet était déjà arrêté au moment de notre rencontre. L'admiration que je portais à la comédienne est venue se renforcer au contact de sa profonde curiosité et de son humanité. Je l'ai rencontrée au cours d'un tournage. Nous avons parlé de théâtre. Elle est venue voir notre travail et y a été sensible. Je lui ai proposé de jouer dans *Platonov*, elle m'a dit oui. Pas tout de suite. Mais elle a dit oui. L'histoire peut maintenant commencer...

Rodolphe Dana, mai 2013



## être sans père

*Platonov – C'est un souvenir pénible, mon cher Porfiri Sémyonytch! Sa maladie, sa mort, les créanciers la vente du domaine... et ajoutez notre haine à tout ça... C'est affreux !... Sa mort a été répugnante, inhumaine... Cet homme mourait comme seul un homme débauché jusqu'à la moelle, riche de son vivant, mendiant à sa mort, une cervelle éventée, un caractère épouvantable... J'ai eu le malheur d'assister à son décès... Il s'emportait, il lançait des injures, il pleurait, il riait aux éclats... Sa figure, ses poings se fermaient et cherchaient la face d'un laquais... De ses yeux coulait le champagne qu'il avait bu autrefois avec ses pique-assiette, à la sueur de ceux qui n'avaient que des haillons sur le dos et des épluchures à manger... L'idée m'est venue de lui parler de repentir... J'ai voulu commencer dans le genre dévot, je me souviens... Je lui ai rappelé ceux qu'il avait fait fouetter à mort, qu'il avait humiliés, celles qu'il avait violées, je lui ai rappelé la campagne de Sébastopol au cours de laquelle les autres patriotes russes et lui, ils ont pillé leur patrie sans vergogne... Je lui ai encore rappelé d'autres choses... Et lui, il me regardait avec un étonnement ! Il est resté étonné, il s'est mis à rire... Qu'est-ce que tu me racontes comme bêtises ? Parce que, lui, vous comprenez, il mourait avec la conscience d'avoir été un brave type! Être une canaille finie et, en même temps, ne pas vouloir en prendre conscience, c'est l'effrayante particularité de la fripouille russe!*

*Platonov, Acte I, Scène 5*

«Être sans père» c'est à la fois l'idée d'abandon (les pères narcissiques, lâches ou morts) et l'idée de rejet (les enfants refusent de s'identifier au modèle pré-établi). L'ambiguïté est intéressante. C'est aussi une façon de dire qu'aucun des personnages dans Platonov ne prend vraiment cette responsabilité de «diriger», d'assumer une figure «autoritaire», d'inventer un nouveau modèle, de redresser la situation, de «réparer les vivants». Tous se perdent. Absence d'icône, de modèle à imiter, de personne à admirer... et c'est le désengagement collectif ?

*« Notre pays est un pays de Tsar. C'est dans nos gènes. On veut un Tsar. Ivan IV (En Europe, on l'appelle Ivan le Terrible), qui a plongé les villes russes dans un bain de sang, on l'évoque avec effroi et admiration. Comme Pierre le Grand, comme Staline. Mais Alexandre II, le libérateur, qui a aboli le servage, qui a donné la liberté à la Russie, il s'est fait assassiner... Un Vaclav Havel, ça peut marcher chez les tchèques, mais nous n'avons pas besoin d'un Sakharov. Ce qu'il nous faut, c'est un Tsar, un père ! Qu'on appelle ça un secrétaire général, ou un président, peu importe pour nous, c'est un Tsar...»*

*La fin de l'homme rouge de Sveltan Alexievitch*

« *Le nihilisme fut une réaction puissante et passionnée, non pas contre le despotisme politique, mais contre le despotisme moral, qui pèse sur la vie privée de l'individu* » Stepniak.

Au moment où Tchekhov écrit *Platonov*, entre 1871 et 1881 (Les dates précises ne sont pas connues), le Tsar Alexandre II, craignant de nouvelles révoltes paysannes et prévenant d'éventuelles troubles civils, avait déjà entrepris de nombreuses réformes : abolition du servage, réforme judiciaire, réformes importantes dans l'enseignement, permettant notamment l'accès au savoir à tous les enfants sans distinction d'origine sociale ou de religion. Les universités sont désormais accessibles à tous... C'est ainsi qu'un nombre important d'étudiants va faire connaissance avec une doctrine philosophique qui fera longtemps parler d'elle : Le Nihilisme.

Le terme « nihilisme » fut popularisé par l'écrivain russe Ivan Tourgueniev en 1862 dans son roman *Pères et Fils* pour décrire au travers de son héros, Bazarov, les vues de l'intelligentsia radicale russe émergente. Le livre connut beaucoup de succès et le héros Bazarov encore plus. Le nihilisme désigna alors progressivement un mouvement politique de critique sociale apparu au milieu du XIXème siècle en Russie. Il évolua ensuite vers une doctrine politique n'admettant aucune contrainte de la société sur

## nihilisme et révolution

l'individu, et refusant tout absolu religieux, métaphysique, moral ou politique. Par extension, le nihilisme fut le nom donné aux mouvements radicaux, « révolutionnaires » anti-tsaristes qui prônèrent le terrorisme politique. En 1881, le groupe « Narodnaïa Volia » réussit à assassiner l'empereur Alexandre II, qui cherchait pourtant à rendre son régime moins autocratique. Le pouvoir suprême passa alors à son fils, qui avait des idées moins « libérales ». La répression qui suivit l'assassinat du tsar fut fatale au mouvement nihiliste russe, mais pas à ses idées.

« *Le nihiliste est l'homme qui juge que le monde tel qu'il est ne devrait pas être, et que le monde tel qu'il devrait être n'existe pas. Alors, l'existence (agir, souffrir, vouloir...) n'a aucun sens.* »

Citation de Nietzsche qu'on pourrait aisément appliquer à Platonov.

Dans la pièce de Tchekhov, Sofia Iegorovna et Platonov - même si nous ignorons leur passé d'étudiants - semblent avoir été familiers avec les doctrines révolutionnaires de l'époque. Promis peut-être à un avenir de terroristes révolutionnaires? Quand Sofia se met à rêver avec lui : « *Nous aurons les mains calleuses, nous cuirons notre propre pain* »... Cela semble faire référence à leurs idéaux de jeunesse, plus précisément à cette jeune intelligentsia russe qui rêvait d'actions d'envergure: « *C'était la période de propagande. Les révolutionnaires, tous fils de la bourgeoisie, des classes privilégiées, se*



*répandirent dans tous le pays, cherchant à se mêler au peuple des villes et des campagnes, à vivre de sa propre vie propre, afin de connaître ses besoins et de lui inculquer la croyance en la révolution. Ils se faisaient artisans, cultivateurs, aubergistes. Les femmes étaient médecins, sages-femmes, maîtresses d'école. 2000 ou 3000 propagandistes choisissaient une région, s'y jetaient d'un seul coup et répandaient à profusion leurs idées.»*

Mais Sofia et surtout Platonov sont bien loin, au moment où ils se retrouvent dans la pièce, de leurs idéaux de jeunesse. Même si Sofia essaie un temps de réveiller la flamme politique de Platonov, celui-ci semble déterminé à ne plus rien faire, à ne plus croire en rien...

En dehors de Sofia Iegorovna et Platonov, seuls personnages qui semblent avoir eu une opinion politique et morale sur le monde, les autres se répartissent en deux catégories : d'un côté, l'aristocratie, en plein déclin économique, incarnée par la veuve du Général Anna Petrovna, et par extension son beau-fils Voïnitsev. Et de l'autre, des propriétaires fonciers, Bougrov et Glagoliev, d'origine modeste, qui profitent des réformes économiques pour lorgner et acquérir les biens des aristocrates déchus. Au moment où la pièce commence, Anna Petrovna est endettée jusqu'au cou. Elle le sait, mais fait encore comme si, le temps d'un été ; elle est dans le déni absolu... À l'instar des *Buddenbrook* où Thomas Mann décrit le déclin d'une famille bourgeoise sur trois générations; ou comme ces personnages proustiens qui subissent un déclassement social à cause d'un mauvais mot ou d'une action en bourse qui s'effondre, la vie telle qu'elle était, se termine, meurt... Et comme souvent, chez Tchekhov, la maison sera le théâtre de différentes morts, d'abord de celle réelle de Platonov, celui en qui on voyait l'homme providentiel... (La fameuse figure de l'homme providentiel, chère à l'humanité, celui par qui la vie meilleure adviendra) et l'autre mort, plus symbolique mais concrète, d'une époque, d'un monde, celui de l'aristocratie – qui ouvre sur celui incertain de la révolution...

## terrains de jeu

Il est toujours nécessaire de connaître le contexte historique dans lequel une pièce a été écrite. Mais avec *Platonov* encore plus. Car à la lecture, on peut être traversé par une sensation de trop-plein. Ici, dans cette pièce, à la différence d'*Oncle Vania*, plus concis et en creux, Tchekhov fait tout dire à ses personnages. Ce qui implique une manière particulière d'envisager le jeu. Mais ce sont surtout les enjeux cachés de la pièce, je pense, qui peuvent échapper si on ne connaît pas le contexte: la vacuité apparente, ou le côté mélodramatique de la pièce, qui peuvent décontenancer à la lecture, sont en réalité, au travers du prisme métaphysique et politique évoqué plus haut, l'expression la plus folle, la plus vorace, la plus romantique, la plus incertaine, la plus cruelle et la plus drôle de ce qu'est la vie ! La vie, rien que ça !

Tchekhov détestait les idées et la politique au théâtre. Néanmoins, l'absence de prise de positions politiques de ces personnages (en dehors de Platonov tant qu'il ne s'est pas encore perdu dans des histoires d'amour impossible) sont de fait une expression de défiance ou d'un désengagement vis à vis de la politique et du monde des idées en général. Face à l'absurdité d'un monde sur lequel ils pensent ne plus avoir d'emprise, les personnages dans *Platonov* choisissent l'amour ou l'argent pour continuer, malgré tout, de donner un sens à leurs existences. Dans cet ordre des choses, Platonov serait considéré comme «l'homme de trop» celui doté d'un savoir, d'une culture, qui n'ont aucun effet réel, puisque éloigné du pouvoir, et qui se transforment en discussions passionnées mais vaines, en introspection stérile et auto-destructrice. Mais seulement voilà, il y a l'amour. La passion.

Difficile à ce stade des répétitions de dire qu'elle sera la nature du jeu proposé. Ce que je peux dire c'est qu'étant donné la familiarité des personnages et la familiarité de la troupe, l'engagement sera immédiat et total. A priori, il n'y aura pas de rounds ou d'actes d'observation. On entrera dans l'histoire et dans la langue de manière franche, directe et abrupte. Cette première pièce de Tchekhov, écrite à 18 ans, rappelle les grandes pièces mélodramatiques d'un Hugo et les pièces frénétiquement drôles et cruelles d'un Feydeau, que Tchekhov affectionnait particulièrement. Je dis en plaisantant que Platonov serait l'enfant de Feydeau et de Dostoïevski. Je dis aussi que *Platonov* serait un projet imaginé par Visconti et réalisé par Pialat. On croise plusieurs registres dans cette pièce : le comique, le romantique, le dramatique, le tragique... Bref, c'est une pièce inclassable dans son genre et c'est ça aussi qui est excitant. À l'instar de *Merlin et la terre dévastée*, nous aimons à relever des défis d'interprétations, et nous attaquer à des pièces dont la forme échappe au savoir-faire.

*« Honnêtement, je n'aurais pas de plaisir à reconstituer chaque fois le décor décrit. Il me semble que les relations tellement fortes entre les personnages disent d'elles-mêmes l'essentiel »* Antoine Vitez

Un espace abstrait. Sablonneux. Comme les plages dans *Mort à Venise* de Thomas Mann ou les plages chez Proust avec les cages en osier...Un espace ouvert que tout le monde habite comme un grand bac à sable, un terrain de jeu. Car le jeu peut se déployer partout et à tout moment. Pas de grandes scènes d'émotions à l'avant-scène avec à l'arrière des acteurs en carafe. Un lieu multiple qui laisse le champ aux événements inattendus - la pièce est en effet une succession de surprises, de quiproquos et d'arrivées intempestives. Jouer avec les possibilités de jeu qu'offre l'espace.

Il faut que l'espace raconte quelque chose de la prise de parole.

Il faut que l'espace soit un enjeu pour l'acteur : Comment je prends la scène, qu'est-ce qui est en jeu dans cet espace-là ?

Que représente l'espace ? : Un espace à prendre. Il ne représente pas une réalité autre que le concret du spectacle : c'est un plateau de théâtre où les acteurs prennent la parole. C'est comme quand on est en répétition, la vie est partout, la limite entre l'interprétation du texte et la vie de la troupe se confond.

OU ALORS, si l'on choisit une logique de représentation plus cinématographique et/ou réaliste, quelle réalité - sociale, culturelle, esthétique - représenter? Le camping a été évoqué. Platonov, roi du camping ? Cette éventualité semble plus faible en matière de jeu et de registres possibles, et aussi moins fidèle au texte qui est - parce que Tchekhov l'a écrit, puis repris, puis abandonné, puis réécrit- un mélange incroyable de burlesque, de tragique, de pathétique, d'ironie (cf les notes de Françoise Morvan dans l'édition Actes Sud sur la fin de l'acte 4 et les six interprétations possibles données par les registres différents). La pièce joue trop du mélange, du contraste et même de l'incohérence pour qu'on puisse la cristalliser dans un décor « réaliste ». Le choix d'un espace plus ouvert, comme un terrain de jeu, est aussi plus fidèle au Collectif à la façon dont il questionne « l'acteur ». Le texte permet vraiment de jouer avec différents degrés de théâtralité, ce serait dommage de ne pas en profiter. Embrasser les choses dans leur complexité.

L'espace doit-il être cohérent ? On peut par exemple mélanger des éléments qui appartiennent à des réalités différentes (Une piscine en plastique près d'un portrait type 19ème siècle). La juxtaposition d'éléments opposés (esthétique, social, matières etc) dans un même lieu pourrait faire éprouver l'absurdité, et surtout le fait que sur scène tout n'est que matière à jouer. Un lieu où différents univers se mélangent, un lieu de projection pour le spectateur. Décor entre réel et imagination.

Rodolphe Dana, janvier 2014



Depuis sa création en 2002, le Collectif Les Possédés, constitué de 9 comédiens, suit la voie d'un théâtre qui s'intéresse profondément à l'humain : ses travers, ses espoirs, ses échecs, ses réalisations, sa société...

Prospecter, creuser, interroger ce que nos familles, ce que nos vies font et défont, ce qui rend si complexe et si riche le tissu des relations humaines qui enveloppe nos existences.

## Le collectif Les Possédés

Ainsi, pour les textes qu'il monte, le collectif creuse l'écriture : c'est d'abord l'approche par une vue d'ensemble qui s'affine en fonction de la richesse des regards de chaque acteur, du degré d'intimité créé avec la matière en question et de la singularité des perceptions de chacun. Une aventure intérieure collective vers les enjeux cachés d'un texte, ses secrets et ses mystères. Approcher l'auteur et son œuvre pour, alors, s'en détacher, se délivrer de sa force et de son emprise afin de faire apparaître sa propre lecture, son propre théâtre.

Les membres du collectif se connaissent depuis longtemps, presque tous issus du Cours Florent, et la relation étroite qui les unit sert un jeu qui laisse la part belle à leurs propres personnalités. C'est certainement leur marque de fabrique : un théâtre qui privilégie l'humain et la fragilité qui le constitue. C'est donc assez naturellement que des auteurs comme Jean-Luc Lagarce ou Anton Tchekhov, grands explorateurs de la condition humaine de leurs époques respectives, ont pris place dans le répertoire du collectif.

Les membres permanents du collectif sont : Laurent Bellambe, Julien Chavrial, David Clavel, Rodolphe Dana, Katja Hunsinger, Emilie Lafarge, Nadir Legrand, Christophe Paou et Marie-Hélène Roig.

«Il y a beaucoup de liberté (chez les Possédés). Il y a de la vie. Ça mange, ça grignote, ça boit, ça papote. On donne son point de vue, sans hiérarchie. C'est un collectif. Néanmoins, on perçoit assez vite que derrière cette effervescence, la méthode de travail est en réalité tout à fait soudée, bien rodée, les modalités parfaitement intégrées : le groupe travaille depuis dix ans, ils se connaissent bien. (...) Les protocoles de travail laissent forcément une trace sur le spectacle fini. Me revient en mémoire la mise en scène de *Merlin ou la Terre dévastée*, (...): je me souviens de l'énergie de ce spectacle un peu fou, qui semblait "advenir" sous nos yeux, donnant l'impression que la mise en scène laissait la porte ouverte à l'imprévu et aux improvisations, même une fois l'exploitation commencée. À présent, je comprends; par cette "liberté contrôlée", le groupe consent à ce que les accidents du hasard (et de la vie) fassent irruption (...) dans la forme en éternel mouvement du spectacle»

Angela de Lorenzis

*En répétition avec Les Possédés - Cahier programme La Colline - Théâtre national - octobre 2012*

## Yves Arnault

Il débute au Théâtre Populaire des Flandres de Cyril Robichez. Il travaille pendant plusieurs années à La Rochelle où il joue avec Patrick Collet et fonde avec Dominique Proust le Théâtre de la Ville en Bois, tout en travaillant dans la région avec Robert Gironès, Monique Hervouët, Jean-Yves Lissonnet ou Yves Ferry. Il joue aussi avec Sylvie Caillaud, Elisabeth Disdier, Jean-Louis Martinelli, René Chéneaux et retrouve régulièrement Philippe Lipchitz. A Paris depuis quelques années, il joue Antonio Tabucchi avec Daniel Zerki, Emmanuel Bourdieu avec Denis Podalydès, Eudes Labrusse avec Gil Bourasseau, Novarina avec Maria Zachenska, Oleg Bogaïev avec Julia Zimina et Max Frisch avec Régine Achille-Fould (*Barbe-Bleue*). Plus récemment, il a joué dans *Les pots faut les tourner* d'Anne Marie Kraemer mis en scène par Jacques David – qui l'avait dirigé dans *Peep Show dans les Alpes* de Markus Köbeli et *Journée de Noces chez les Cromagnons* de Wadji Mouawad –, puis dans *La Mouette* de Tchekhov montée par Lisa Wurmser. Après le succès de *Ohne*, écrit et mis en scène par Dominique Wittorski, il a créé le rôle de Léo Rafkin dans *l'Atelier d'écriture* de David Lodge mis en scène par Armand Eloi (Avignon 2009). Il retrouve Dominique Wittorski dans *le Misanthrope* en 2011. On le voit également au cinéma avec Emmanuel Bourdieu, Philippe Sisbane...

## Sarah Bartesaghi Gallo

Diplômée en scénographie aux Beaux-Arts, se spécialise dans les costumes de théâtre à l'Accademia della Scala de Milan en 2005. Elle habite et travaille comme costumière à Paris depuis 5 ans. Elle collabore avec le Collectif Les Possédés, la Compagnie trois six trente, Yvan Corbineau et PierreMarie Baudoïn

## Katrijn Baeten

Katrijn Baeten a suivi ses études en architecture d'intérieur et en scénographie à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers. Elle s'est formée en vidéo-animation. Après avoir travaillé comme architecte d'intérieur, elle travaille comme scénographe, costumière et vidéaste, souvent en duo avec Saskia Louwaard. Elle a travaillé avec Galin Stoev pour *Genèse n°2* au Théâtre de la Place à Liège en 2006, à la Comédie française pour *La Festa* au Théâtre du Vieux-Colombier en 2007, *Douce vengeance* et autres sketches, présenté au Studio-Théâtre et *L'illusion comique* en 2008, pour *Danse Delhi* en 2011 à La Colline, Paris. Avec Emmanuel Daumas elle a travaillé pour *L'ignorant et le fou* au Point du Jour/Lyon en 2007, *Anna* 2013 au Point du jour, avec la Compagnie des Possédés pour *Merlin* en 2009, et *Rotkop* en 2010 au Baff à Anvers. Avec Jasper Brandis pour *Kabale und Liebe* et *Der Geizige* en Allemagne. Pour la danse elle a travaillé avec David Hernandez.

## Julien Chavrial

Né à Schiltigheim en 1974, il suit une formation A3 à Strasbourg où il rencontre Philippe Berling qui le met en scène pour la première fois dans *La Petite Catherine* de Heilbronn de H.Von Kleist en 1992 au Théâtre du peuple de Bussang. Puis dans *Peer Gynt* d'Ibsen en 1995, *La cruche cassée* de H.Von Kleist en 1998, *Il est de la police* d'Eugène Labiche en 2002, *La sortie au théâtre* de Karl Valentin et *Feu la mère de Madame* de Georges Feydeau en 2003. En 2004 il joue le Comte Almaviva dans *Le mariage de Figaro* mis en scène par Philippe Berling pour les fêtes nocturnes de Grignan. Il a aussi travaillé avec Frédéric Fisbach pour *A Trois* de Barry Hall, Frédéric Aspisi dans *Rien heu pardon*, Philippe Boulay pour *Les caprices de Marianne* d'Alfred de Musset et Christian François pour *Les oiseaux* d'Aristophane. Il participe également à la création de la compagnie d'Edvin(e) et joue dans *Du Désavantage du Vent* et *Les Belles endormies du bord de Scène*. Avec les Possédés, il joue Le Guerrier, tous les guerriers dans *Le Pays Lointain* de Jean-Luc Lagarce et a assuré certains remplacements de Rodolphe Dana dans le rôle du Dr. Astrov dans *Oncle Vania*. En 2008, il joue dans *Hop La ! Fascinus*, un spectacle réunissant trois collectifs, Le Cheptel Aleïkoum, Les Octavio et Les Possédés, créé au Théâtre du Peuple (Bussang). En 2009, il interprète Lancelot dans *Merlin ou la Terre dévastée* du Collectif les Possédés. Il tient le rôle du Fils dans *Tout mon amour* en 2012.

## David Clavel

Né à Marseille en 1972, il s'est formé à l'Ecole Florent et à l'ENSATT. Depuis une dizaine d'années, on l'a vu au Festival de Sarlat (*Promptement de Carmontelle*, mise en scène de Xavier Florent) ou en Italie dans *Cyrano de Bergerac* (mise en scène de Valérie Nègre). Il joue dans *Le Souffleur d'Hamlet* de Michel Deutsch, mis en scène par Jérôme Dupleix. Viennent ensuite *Du Désavantage du Vent* et *Les Belles endormies du bord de Scène*, de et par la Cie d'Edvin(e)/Eric Ruf, puis *Marion de Lorme* de Victor Hugo (mise en scène d'Eric Vigner). Enfin, il interprète le rôle-titre de *George Dandin* de Molière (mise en scène d'Hector Cabello-Reyes) et le rôle d'Elomire dans *La bête* de David Hirson (mise en scène de Xavier Florent). Il joue Don Diègue dans *Amor, ou les Cid* mis en scène par Bérangère Jannelle. Depuis 2003, il enseigne à l'Ecole Florent.

Présent au sein du Collectif Les Possédés depuis sa création, il tient le rôle titre dans *Oncle Vania* de Tchekhov (2004), il joue Antoine dans *Le Pays Lointain* (2006) et Pierre (en alternance avec Rodolphe Dana) dans *Derniers remords avant l'oubli* deux pièces de Jean-Luc Lagarce. En 2008, il travaille aux côtés de Rodolphe Dana sur la création de *Loin d'Eux* de Laurent Mauvignier au Théâtre Garonne. En 2009, il interprète le Roi Arthur dans *Merlin ou la Terre dévastée* de Tankred Dorst.

En 2010, il met en scène avec Nadir Legrand et interprète avec Marie-Hélène Roig *Planète* une pièce d'Evgueni Grichkovets. Il joue également dans *Bullet Park*, créé en 2011 au Théâtre de Vidy Lausanne et il tient le rôle du Père dans *Tout mon amour*.

## Rodolphe Dana

Après des études à l'Ecole Florent, il devient l'un des premiers compagnons de route d'Eric Ruf et de la Compagnie d'Edvin(e) et participe à la création du Désavantage du Vent en 1997 (CDDB). En 1998, il joue dans *Marion de Lorme*, mis en scène par Eric Vigner (CDDB). En 2000, il joue dans le *Decameron*, mis en scène par Bérangère Jannelle (CDDB). En mars 2001, il co-écrit et joue dans *Egophorie*, au Volcan, au Havre. Au printemps 2002, il joue dans *Cave Canem* conçu par deux danseurs : Annie Vigier et Franck Apertet (Festival de Danse d'Uzès). En mai 2004, il joue dans *Une Saison Paienne*, adaptée d'*Une saison en enfer* de Rimbaud et mis en scène par Cyril Anrep (Comédie de Reims). En 2008, il dirige une création collective, *Hop La ! Fascinus* du Cheptel Aleïkoum, Les Octavio et Les Possédés (Théâtre du Peuple à Bussang).

En juin 2002, avec Katja Hunsinger il fonde le Collectif Les Possédés et signe la première mise en scène, *Oncle Vania* de Tchekhov (La Ferme du Buisson) ; il y tient aussi le rôle d'Astrov. Puis il dirigera les créations suivantes: deux pièces de Jean-Luc Lagarce, *Le Pays Lointain* (2006, La Ferme du Buisson), dans lequel il tient le rôle de Louis et *Derniers remords avant l'oubli* (2007, Théâtre Garonne à Toulouse) dans lequel il joue le rôle de Pierre (en alternance avec David Clavel) ; *Loin d'Eux* (2009, Théâtre Garonne), un texte de Laurent Mauvignier qu'il interprète seul en scène et mis en scène par David Clavel ; *Merlin ou la Terre dévastée* de Tankred Dorst (2009, La Ferme du Buisson) où il tient le rôle de Merlin ; *Bullet Park* d'après John Cheever (2011, au Théâtre de Vidy Lausanne); *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier (2012, Théâtre Garonne à Toulouse) et *Voyage au Bout de La Nuit* (2014, Scène Nationale d'Aubusson – Théâtre Jean Lurçat).

Depuis 2010, il siège également à la Commission du Centre National du Théâtre.

## Emmanuelle Devos

Elève au cours Florent, elle y a pour professeur Francis Huster, qui lui offre sa première apparition à l'écran dans *On a volé Charlie Spencer* en 1986. Proche de la jeune génération de cinéastes issus de la Fémis, elle tourne dans les premières oeuvres de deux de ses représentants : Noémie Lvovsky (le court *Dis-moi oui, dis-moi non* en 1989) et Arnaud Desplechin (le moyen-métrage *La Vie des morts* en 1990). Elle devient une des figures familières de l'univers de Desplechin : à l'intérieur du choral *Comment je me suis disputé... (Ma vie sexuelle)*, ses émouvants monologues lui valent une nomination au César du Meilleur espoir féminin en 1997. Elle tient également des seconds rôles dans les films de plusieurs jeunes auteurs (Noémie Lvovsky avec *Oublie-moi*, Sophie Fillières avec *Aïe*), et fait quelques incursions dans un cinéma plus grand public (*Le Déménagement*, *Peut-être*).

Elle connaît la consécration en 2001 avec *Sur mes lèvres*: sa composition de secrétaire sourde et complexée lui vaut le César de la Meilleure actrice. Elle enchaîne avec *L'Adversaire*, d'après Emmanuel Carrère. Devos reste fidèle aux auteurs, à commencer par son mentor Arnaud Desplechin qui la choisit pour être l'héroïne du roman *Rois et reine* en 2004. Retrouvant également Audiard, pour une participation dans *De battre mon coeur s'est arrêté*, elle replonge dans l'univers trouble de Carrère à l'occasion de *La Moustache* (2005) et dans celui, plein de fantaisie, de Sophie Fillières (*Gentille*). En 2009, le bouleversant *A l'origine* de Xavier Giannoli lui vaut une nouvelle fois le César de la Meilleure actrice dans un second rôle en 2010.

Œuvrant entre drame et comédie, Emmanuelle Devos retrouve Vincent Lindon en 2011 pour *La Permission de minuit* puis s'affiche la même année au casting de *Pourquoi tu pleures ?*, premier film de la jeune franco-israélienne Katia Lewkowicz, aux côtés de Benjamin Biolay. L'année suivante, elle accompagne Pascal Elbé dans *le Fils de l'autre*, drame identitaire sous la direction de la cinéaste Lorraine Levy.

Au théâtre, Emmanuelle Devos a joué sous la direction de Francis Huster (*Le Cid*, de Corneille), Silvia Monfort (*Iphigénie*, de Racine), Frédéric Béliet-Garcia (*Biographie : un jeu*, de Max Frisch), Hélène Vincent (*Les Créanciers*, d'August Strindberg, qui lui vaut d'être nommée pour le Molière de la comédienne), Bernard Murat (*Tailleur pour dames*, de Georges Feydeau), Christophe Honoré (*Angela, tyran de Padoue*, de Victor Hugo) et Arnaud Meunier (*Le problème*, de François Begaudeau).



## Françoise Gazio

Après trois années de cours d'art dramatique avec Claude Nollier, ex sociétaire de la comédie française, de 1973 à 1976, Françoise Gazio renouera avec le théâtre, quelques années plus tard, au sein du Théâtre en 2, de 1986 à 1995, auprès d'Arlette Desmots puis de Sylvie Haggai.

Elle suivra différents stages et, depuis 1996, elle travaille au théâtre avec, entre autres, Christian Benedetti, Rodolphe Dana, Serge Catanèse, Claudie Decultis, Olivier Mellor, Sylvie Haggai, Véronique Vellard, Jérôme Hankins, et, au cinéma avec Claude Miller, Jacques Audiard, Claire Denis, Didier Tronchet, Charles Belmont, Luc Besson, Xavier Gianoli.

De plus, elle enregistre régulièrement des dramatiques radio pour France Culture, et travaille également en doublage.

## Katja Hunsinger

Katja Hunsinger, journaliste de formation, licenciée en Études Théâtrales (Université de Strasbourg et Sorbonne Nouvelle), réussit le concours de la Classe Libre à l'École Florent en 1994. En 2002 elle fonde la Compagnie des Possédés avec Rodolphe Dana. Ensemble ils ont créé plusieurs spectacles: *Oncle Vania*, *La maladie de la mort*, *Le pays lointain*, *Derniers remords avant l'oubli*, *Merlin ou la terre dévastée*, *Bullet Park*. Elle est lauréate de la Fondation Beaumarchais avec sa pièce *Au beau milieu de la forêt*, publiée aux Impressions Nouvelles, et qui sera présentée au Théâtre Monfort en 2014. Elle a cosigné avec Rodolphe Dana le cabaret *Hoplà Fascinus* ainsi que l'adaptation théâtrale de *Bullet Park*.

## Antoine Kahan

Après un parcours de gymnaste, il se forme à l'art dramatique au Conservatoire du 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris puis à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg (promotion 2008). En 2009, il joue dans deux mises en scène de Caroline Guiéla : *Macbeth (Inquiétudes)* d'après Ismail Kadare et *Andromaque* de Jean Racine, puis dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche mis en scène par Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma. En 2009, commence sa collaboration avec le Collectif les Possédés; il joue Gareth l'enfant et le Roi de Cornouailles dans *Merlin ou la Terre Dévastée*, créé en 2009 à la Ferme du Buisson. Il retrouve la direction de Marie-Christine Soma en septembre 2010 avec la création de *Les Vagues* de Virginia Woolf. En 2011, avec les Possédés, il interprète Tony Nailles dans *Bullet Park* d'après John Cheever, créé par les Possédés au Théâtre Vidy Lausanne. En 2012/2013, il interprète Sigismond dans *La vie est un rêve* de Calderon mise en scène de Jacques Vincey et reprend *Le Crocodile trompeur* (d'après Didon et Enée), mis en scène par Samuel Achache et Jeanne Candel.

## Emilie Lafarge

Elle débute sa formation de comédienne dans la Classe libre du Cours Florent, puis la poursuit au Conservatoire Supérieur National d'Art Dramatique. En 2000, elle entre comme pensionnaire à la Comédie Française jusqu'en 2002. Parallèlement, elle démarre une carrière au cinéma. Au théâtre elle joue dans *Le chanteur d'opéra* (Wedekind) mis en scène par LD de Lencquesaing en 1996, *Biographie, un jeu* (Max Frisch) mis en scène par Frédéric Belier-Garcia de 1999 à 2002, *Le bourgeois gentilhomme* (Molière) mis en scène par Jean-Louis Benoît de 2000 à 2002, *La mère confidente* (Marivaux) par Sandrine Anglade en 2001, *Les fragments du discours amoureux* (R. Barthes) mis en scène par Mathias Woo en 2003 à Hong Kong. De 2004 à 2005 elle tourne avec *La ronde* (Schnitzler) mis en scène par Frédéric Béliet-Garcia, en 2007-2008 elle joue dans *Du malheur d'avoir de l'esprit* (A. Griboïedov) mis en scène par Jean-Louis Benoît. En 2008, elle interprète également Anne dans *Derniers remords avant l'oubli* (Jean-Luc Lagarce) mis en scène par Rodolphe Dana, rôle créé par Marie-Hélène Roig. Au cinéma, elle a travaillé avec des cinéastes comme Raymond Depardon (*Paris*, 1999), Hélène Angel (*Peau d'homme cœur de bête*), Eric Zonca (*Le petit voleur*, 1998), Patrick Chesnais (*Charmant garçon*, 1999), Serge Lalou (*Entre nous*), Jean Paul Civeyrac (*Fantômes*, 2000). Elle continue par la suite avec *Tout le plaisir est pour moi* de Isabelle Broué, et *Comme une image* d'Agnes Jaoui en 2003. En 2005, elle tourne dans *Selon Charlie* de Nicole Garcia et dans *Du jour au lendemain* de Philippe Le Guay, avant de tourner en 2007 dans *Versailles* de Pierre Scholler ainsi que dans *Un balcon sur la mer* de Nicole Garcia. Elle a également participé à une douzaine de films pour la télévision. Depuis 2008 elle prête sa voix au doublage de films : *Harvey Milk* de Gus Van Sant ou encore pour Raoul Ruiz. Parallèlement, elle donne des cours de théâtre au Cours Florent ainsi que pour différentes compagnies («Compagnie Echauguette» ainsi que «Trois petits points et compagnie»). Elle est actuellement en tournée avec *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier, spectacle mis en scène par Rodolphe Dana. L'été, elle donne des cours de théâtre à la maison de retraite de Coligny dans l'Ain .

## Nadir Legrand

Formé en A3 Théâtre puis à la classe libre de l'Ecole Florent, il débute avec Julien Bouffier, au sein de la compagnie Adesso e Sempre. En 1996, il rencontre Eric Ruf et intègre sa compagnie. Il joue avec Eric Vignier dans *Marion de Lorme* et intègre le collectif des Possédés en 2003. En résidence à la Ferme du Buisson, les Possédés montent *Oncle Vania* en 2004, *Le Pays Lointain* et *Derniers Remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce en 2006 et 2007, puis *Mertin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst en 2010 et *Bullet Park* d'après John Cheever en 2011.

Il fait partie du Collectif d'acteurs et d'écriture l'Avantage du doute depuis sa création en 2007, avec qui il a créé *Tout ce qui nous reste de la révolution c'est Simon* et *la Légende de Bornéo* en 2008 et 2012.

Il tourne aussi dans plusieurs séries du petit écran et joue au cinéma notamment dans *Regarde-moi* de Marco Nicoletti et *Pourquoi tu pleures ?* de Katia Lewkowicz.

## Saskia Louwaard

Née en Hollande, Saskia Louwaard suit des études à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers dans la section sculpture puis à Amsterdam à la Rietveld-Academie en scénographie. Depuis 1993, elle réalise différentes scénographies, entretenant une certaine fidélité avec le Toneelhuis, Het Paleis et le Zuidpooltheater à Anvers, le NTGent ou encore le KVS à Bruxelles. Elle a aussi travaillé au NNT-Groningen, au Theater Aachen avec Jasper Brandis, au Het Gevolg / Turnhout pour Ignace Cornelissen. Elle a collaboré, entre autres, avec les metteurs en scène Emmanuel Daumas (La Pluie d'été de Marguerite Duras au Théâtre du Vieux-Colombier en 2011), Christophe Sermet, Tom van Bauwel, Luc Perceval, Rick Hancké, Tom van Djick... souvent avec Katrijn Baeten. Elle a ainsi travaillé avec Galin Stoev pour Genèse n°2 au Théâtre de la Place à Liège en 2006, La Festa de Spiro Scimone au Théâtre du Vieux-Colombier en 2007 puis en tournée, Douce vengeance et autres sketches de Hanokh Levin présenté au Studio-Théâtre en 2008, L'illusion comique de Pierre Corneille à la Salle Richelieu en 2008, et plus récemment La vie est un rêve de Pedro Calderón de la Barca et Danse « Dehli » d'Ivan Viripaev au Théâtre National de la Colline.

## Christophe Paou

Christophe Paou est comédien depuis une vingtaine d'années, il a pratiqué le match impro, il a joué dans des spectacles de cabaret et dans des comédies du théâtre privé.

Il participe à des téléfilms notamment de Pierre Granier Deferre et de Serge Moati.

En 2006 il rejoint le collectif Les Possédés, pour plusieurs créations, *Le pays lointain*, *Derniers remords avant l'oubli*, *Merlin* et *Bullet Park*; il travaille aussi avec Frédéric Béliet Garcia et Mikaël Serres.

Récemment il joue au cinéma dans les films d'Alain Guiraudie, de Guy Maddin, de Claire Simon et des frères Larieu...

## Marie-Hélène Roig

Se forme à l'Ecole Florent. Elle débute sur scène sous la direction de Frédéric Aspisi. Elle joue à la Comédie française dans *Clitandre*, mise en scène par Muriel Mayette, puis fait partie des premiers compagnons de route d'Eric Ruf, au sein de la compagnie d'Edvin(e) qui crée *Du Désavantage du Vent* et *Les Belles endormies du bord de Scène*. De Noëlle Renaude, elle est Solange, dans *Ma Solange comment l'écrire mon désastre*, mis en scène par Philippe Calvario. Elle travaille également avec Frédéric Aspisi Elle tourne au cinéma avec Jean Michel Verner dans *Jeu de con*. Elle travaille également à Munich avec Eléonora Rossi puis rejoint Rodolphe Dana et Katja Hunsinger pour interpréter Mathilde dans *Egophonie* au festival de Sarrebruck. A deux reprises, Philippe Berling fait appel à elle en 2004, pour *Feu la mère de madame* de Feydeau et *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais ou elle joue le rôle de Suzanne au festival de Grignan. Elle est présente dans le Collectif Les Possédés depuis sa création en 2002. Elle a joué Sonia dans *Oncle Vania*, Suzanne dans *Le Pays Lointain*, Anne dans *Derniers remords avant l'oubli*, la Reine Guenièvre dans *Merlin ou la Terre dévastée*, la femme dans *Planète*, Nelly Nailles dans *Bullet Park* et la mère dans *Tout mon amour*.

## Valérie Sigward

Éclairagiste pour la danse et le théâtre, Valérie Sigward collabore depuis 2000 avec le chorégraphe Alban Richard (Ensemble l'Abrupt). Elle travaille également avec Rodolphe Dana (Collectif Les Possédés), Rosalind Crisp, Christine Corday et Viviane de Muynck. Elle est par ailleurs auteur de romans (Editions Julliard), de textes pour la jeunesse (Syros/Hachette) et lauréate 2007 de la Villa Kujoyama à Kyoto.

# les créations

## **LA MALADIE DE LA MORT de Marguerite Duras**

Installation-performance.

Création 2002 pour Les Nuits Curieuses à La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée.

## **ONCLE VANIA d'Anton Tchekhov**

Création 2004 à La Ferme du Buisson.

## **LES 24 HEURES DU COURT**

Vidéo-performance, création pour le Festival Temps d'Images 2004 (co-réalisation ARTE - La Ferme du Buisson).

## **LE PAYS LOINTAIN de Jean-Luc Lagarce**

Création 2006 à La Ferme du Buisson.

## **DERNIERS REMORDS AVANT L'OUBLI de Jean-Luc Lagarce**

Labo sous forme de lecture-jeu, à La Ferme du Buisson dans le cadre de Labomatic Théâtres avec la Rose des Vents, Scène nationale Lille Métropole, en 2005.

Création 2007 au Théâtre Garonne à Toulouse (résidence de création à La Ferme du Buisson).

## **LOIN D'EUX de Laurent Mauvignier**

Création 2009 au Théâtre Garonne à Toulouse.

## **MERLIN OU LA TERRE DÉVASTÉE de Tankred Dorst**

Création 2009 à la Ferme du Buisson.

## **PLANÈTE d'Evguéni Grichkovets**

Création 2010 à la Ferme du Buisson.

## **BULLET PARK de John Cheever**

Création 2011 au Théâtre de Vidy-Lausanne

## **TOUT MON AMOUR de Laurent Mauvignier**

Création le 23 octobre 2012 au Théâtre Garonne à Toulouse

## **VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT de Louis-Ferdinand Céline**

Création le 13 mars 2014 à la Scène Nationale d'Aubusson - Théâtre Jean Lurçat.

## **AU BEAU MILIEU DE LA FORÊT de Katja Hunsinger**

Création le 13 mai 2014 au Théâtre Silvia Monfort.